

# POURQUOI NOUS INTÉRESSER AUX PAYSAGES ?

**Philippe Mouillon**

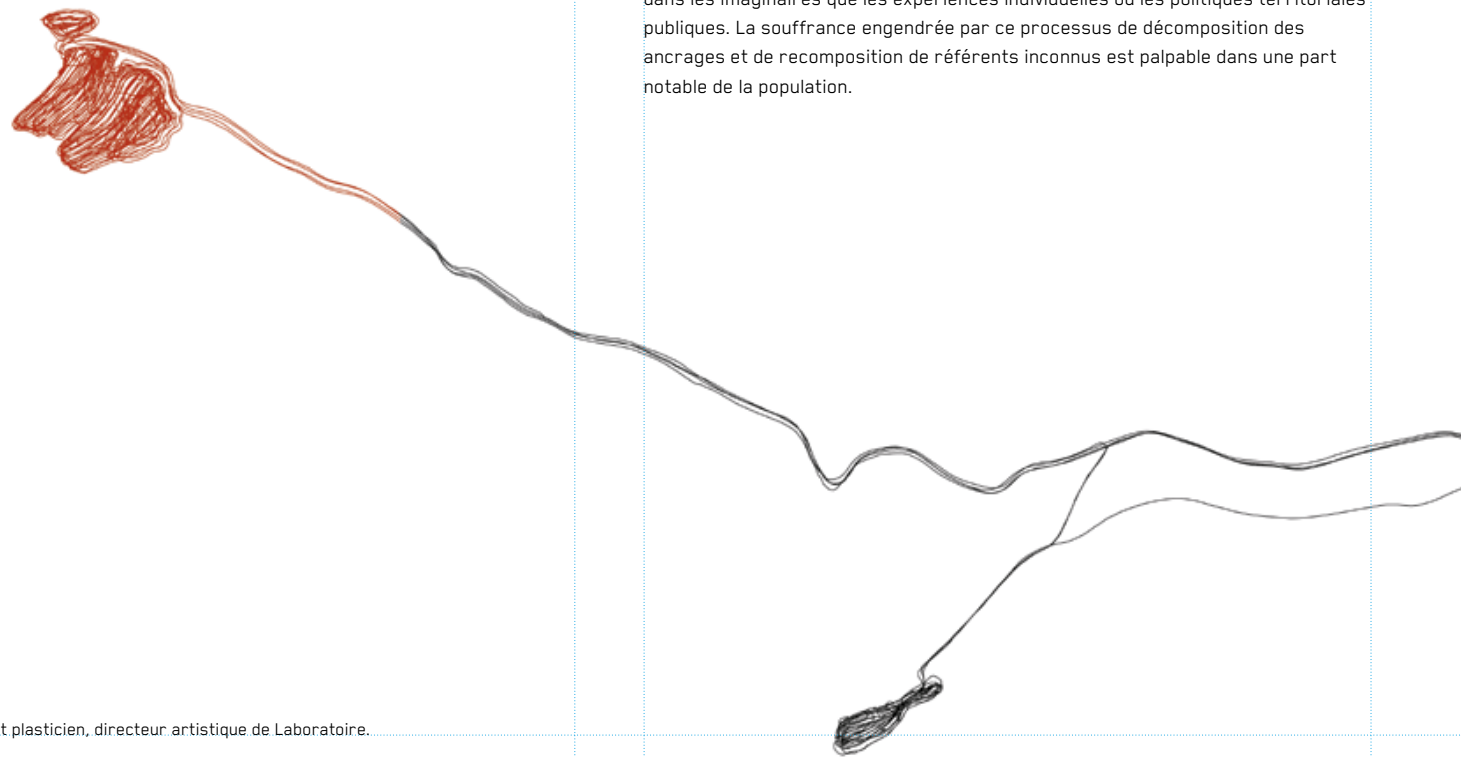
Lorsque le public découvre l'exposition des plans-reliefs organisée par le musée Dauphinois au MAGASIN de Grenoble, durant l'hiver 2012-2013, il n'est plus spectateur. Il observe, jauge, calcule, repère, compare et échange. Il s'individualise. Chacun jubile de croiser les paysages de sa vie quotidienne avec cette représentation de soie, de bois, de papier et de métal élaborée d'après les relevés de géomètres militaires entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. Le cadastre semble tanguer joyeusement dans les têtes, car la précision diabolique des topographes du roi aboutit à cette maquette de poète, enfantine et fruitée, suffisamment rigoureuse pour permettre de se situer, mais pourtant hallucinée comme l'est une peinture de Soutine. À observer les échanges entre chaque atome de ce public attentif, on ne pouvait que chercher à entretenir cet appétit pour une expérience territoriale partagée, en l'actualisant avec de nouveaux outils de représentation comme ceux de la géolocalisation en temps réel, de la cartographie contributive ou des panoramas de rue assemblés par algorithmes.

Travaux agricoles  
suivis par Jeremy  
Wood en juillet 2016  
à Saint-Philibert  
(1 journée avec  
Thibault Cloitre)

**Philippe Mouillon** est plasticien, directeur artistique de Laboratoire.

Car la mise en relation de ce très large public avec son territoire quotidien, mais un territoire arraché à la pesanteur du foncier, un territoire de complicités subtiles entre hier et aujourd'hui, d'échanges renouvelés entre ici et ailleurs, nous semblait offrir l'opportunité d'un renouvellement ou d'une clarification. L'identification à un monde commun, à une histoire et un espace partagés apparaît aujourd'hui difficile, car la réalité de nos usages quotidiens et de nos perceptions sensibles ne correspond plus aux formes territoriales instituées. Ceux-ci ne coïncident plus clairement avec une antériorité historique, n'ont pas de cohérences géographiques évidentes ni de continuités spatiales lisibles. Nos représentations ne produisent plus avec évidence de sens commun ni d'adhésion.

Cette élaboration de représentations territoriales distinctes des modèles identitaires antérieurs est partout d'actualité. La plupart des territoires sont en effet confrontés au même processus de déterritorialisation et/ou de recombinaison territoriale, ou les majors de l'Internet semblent peser plus lourd dans les imaginaires que les expériences individuelles ou les politiques territoriales publiques. La souffrance engendrée par ce processus de décomposition des ancrages et de recomposition de référents inconnus est palpable dans une part notable de la population.



Le sociologue Bruno Latour décrit ainsi cette actualité: *"Notre cadre spatio-temporel est devenu intenable. C'est une transformation de tous les lieux, de tous les territoires, qui subissent chaque fois différemment les mêmes effets de désorientation par la découverte de dépendances mondiales et d'attachements imprévus. Il y a, au cœur même de l'idée de territoire, une contradiction qu'il faut clarifier si l'on veut pouvoir renouer le territoire réel avec des représentations crédibles et rassurantes. [...] Peut-on rendre à nouveau habitables, c'est-à-dire habituelles et même confortables, rassurantes, familières de telles variations dans notre nouveau cadre spatio-temporel ?<sup>1</sup>"*

Recomposer un contexte territorial habitable, c'est-à-dire confortable et accueillant, vécu comme un bien commun à entretenir, et susceptible d'être transmis comme un levain aux générations suivantes, nous a conduits à proposer une première plateforme collaborative d'indexation des imaginaires territoriaux, intitulée *"Paysages-in-situ"*. *Paysages-in-situ* est un jeu de faussaire qui aiguise l'attention sur la condition actuelle de notre environnement en proposant de comparer les perceptions sensibles d'artistes ayant vécu ici avant nous, et dont les œuvres sont désormais conservées dans des musées, avec notre propre perception aujourd'hui en nous déplaçant physiquement sur le site et en tentant de retrouver le cadre, la lumière, l'humeur contemporaine de ce même paysage. Ce jeu vise à produire de la controverse dans ces localisations et ces interprétations afin de remettre en débat le sens de nos orientations territoriales.

Les joueurs se sont emparés de *Paysages-in-situ* bien au-delà de nos espérances. Et cette adhésion a ravivé notre intuition que le paysage était une matrice stimulante de nos imaginaires, matrice à la portée de tous car ne nécessitant pas d'apprentissage. Elle permet d'accueillir l'originalité des connivences spatiales intuitives portées par chacun d'entre nous et qui structurent nos vies, comme une érotique du lieu.



1. «Territoire 2040, Perspectives périurbaines et autres fabriques de territoire», *Revue d'étude et de prospective* n° 2, pp. 9-18, DATAR

## POURQUOI NOUS INTÉRESSER AUX PAYSAGES ?

Selon le géographe Augustin Berque, le paysage est empreinte et matrice<sup>2</sup>. Il porte l'empreinte des femmes et des hommes qui se sont succédé en un lieu, traduisant leurs relations écologiques, techniques et symboliques à ce milieu particulier, mais cette traduction du monde transmise par le paysage obtenu au fil des siècles constitue aussi la matrice de notre sensibilité et de notre capacité de déchiffrement. Aussi, utiliser le paysage pour régénérer la capacité de chacun à interpréter son milieu de vie, alors que la plupart des adresses au public sont incapacitantes ou mutilantes, a semblé une évidence pour chacun des partenaires qui ont choisi alors de s'associer à une nouvelle initiative, intitulée **PAYSAGE → PAYSAGES**, élargie à toutes les formes contemporaines de relecture territoriale sensible. Car à l'heure d'une mondialisation amplifiant les standardisations techniques et l'uniformisation des modes de vie, qui substitue à la citoyenneté les profils type des usagers et engendre ce déficit d'adhésion et ces lacunes d'identification déjà identifiées, des spécificités demeurent qui ne sont ni des crispations d'identité ni des traces mémorielles. Ce sont ces trajectoires dynamiques dans un milieu particulier qui forment patrimoine, et dont nous avons choisi d'explorer le récit.

Le collège de compétences associées autour de **PAYSAGE → PAYSAGES** s'est structuré autour des institutions déjà réunies par le jeu *Paysages-in-situ*: le musée de Grenoble, le musée Dauphinois, le musée Hébert, le musée de l'Ancien Évêché et la Bibliothèque municipale de Grenoble, puis le CAUE de l'Isère, l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, plusieurs unités universitaires comme le laboratoire CNRS Pacte, l'UMR Litt&arts, la Maison des Sciences de l'Homme - Alpes, la Direction de l'action culturelle du rectorat. Il s'est ensuite élargi très vite avec le Parc régional de Chartreuse, la MC2 de Grenoble, le MAGASIN, le musée Géo-Charles d'Échirolles, le Vog - centre d'art de Fontaine, le cinéma Le Méliès, la Maison de l'image, l'École d'art et de design Grenoble-Valence, le musée Mainssieux de Voiron, le musée Matheysin de La Mure, le CCSTI, le centre d'art Jules-Vallès de Saint-Martin-d'Hères... Le Département de l'Isère a choisi alors d'amplifier la transversalité de cette collégiale en apportant ses compétences propres, sa connaissance infinie de la diversité territoriale réunie en Isère, ses institutions et leurs capacités de production, enfin son appui financier au-delà des cadres institués.

Cette transversalité collégiale nous est apparue nécessaire et bienvenue, parce que le paysage a cette capacité de nous arracher à la pesanteur matérielle du monde et aux limites de notre propre corps, pour nous relier à un infini de la condition humaine: d'autres femmes et hommes ont vécu ici avant nous et ont transformé et aménagé ce monde pour des usages que nous comprenons, ou qui nous demeurent énigmatiques. D'autres femmes et hommes vivent au-delà de cet horizon et participent pourtant de notre propre destinée. Le paysage recombine le voisinage proche avec un au-delà, faisant circuler de l'altérité dans le local et de l'intimité dans le lointain. En ce sens, le paysage est une ressource pour apprendre à vivre avec ampleur.

Ce mouvement d'amplification des dynamiques des uns et des autres, l'artiste anglo-américain Jeremy Wood en fut l'un des accélérateurs les plus précieux. Il approcha ce territoire comme l'aurait fait un sourcier, avec la dextérité d'un acupuncteur à la recherche des flux à dénouer. Équipé d'un GPS pour s'engager seul dans une traversée à pied du pays, puis distribuant des GPS à des agriculteurs ou à des employés chargés de l'entretien des pistes de ski, il a obtenu l'empreinte journalière des travaux effectués par ces professions invisibles et négligées. Ce premier état des lieux exposé au public du Vog à Fontaine, puis à la Maison du patrimoine de Villard-de-Lans, fut amplifié par la demande d'enseignants souhaitant associer leurs très jeunes élèves comme autant de petits Poucet invités à tracer un chemin à l'échelle de l'agglomération, puis par les pilotes de vol libre de la Coupe Icare offrant de tatouer le ciel avec ces mêmes GPS, en plongeant des falaises de Saint-Hilaire-du-Touvet. Enfin, pour la rentrée universitaire d'octobre 2016, la toute nouvelle Université Grenoble Alpes proposa à soixante-cinq étudiants originaires des quatre coins du monde de tresser avec Jeremy Wood les 185 hectares du domaine universitaire dans une subtile dentelle de 475 kilomètres. Une œuvre poétique collaborative, ancrée dans un lieu spécifique, et d'une dextérité technologique inouïe qui symbolisera désormais cette nouvelle étape d'excellence dans la vie de l'université.

<sup>2</sup> - Écoumène. Introduction à l'étude des milieux humains, 2001, Paris, Belin

Cette transversalité des approches, c'est encore l'exposition du musée de Grenoble "Le paysage, mots pour mots" portée en collaboration avec les bibliothèques municipales, où huit auteurs d'aujourd'hui étreignent huit fragments de textes appartenant à notre bibliothèque mondiale, afin de partager avec nous le génie de certaines intuitions qui, de Héraclite à Jean Giono ou Stendhal, ont élargi les capacités humaines à percevoir et à éprouver le monde auquel nous appartenons. Jamais le paysage ici n'a été si loin de la définition illusoire des dictionnaires occidentaux qui tentent de le réduire à *"une portion de pays qui s'offre à la vue de l'observateur"*. François Jullien nous conduit plus loin encore sur ce chemin en déclarant<sup>3</sup>: *"Un paysage est toujours en expansion.*

*Il est inappropriable, toujours ouvert sur l'infini. On pourrait dire que le paysage, c'est du pays en essor. Un paysage, c'est une totalité, un tout du monde rassemblé dans le local, ce n'est jamais un coin du monde, mais le monde entier qui est là, dans son dynamisme propre. C'est de l'infini impliqué dans le fini. Le paysage nous encourage à faire de notre lieu un monde ouvert sur l'infini."*

Avec **PAYSAGE → PAYSAGES**, cet infini du paysage s'éprouvera désormais sur les 7 431 kilomètres carrés du département de l'Isère, durant une programmation de trois mois déclinée d'une saison à l'autre afin d'apprécier pleinement les forces naturelles et humaines qui renouvellent les paysages : concerts invitant à aborder le paysage à l'oreille, séances de cinéma en plein air surexposant les paysages de fiction aux paysages réels, chorégraphies se risquant au vertige des lieux, faufiletages de sketcheurs dans le tissu des rues, phrases inachevées lancées aux falaises pour laisser aux échos le soin de nous répondre...

Autant d'occasions de partager ensemble et d'inscrire précisément ici l'incalculable de nos vies.

<sup>3</sup> - Séminaire *Enquêtes de paysages*, 21 octobre 2015, musée de Grenoble.